

soutenu le Negus d'Abyssinie contre l'impérialisme italien, et la lutte de Tchang-Kai-Chek contre l'impérialisme japonais, dans la mesure où il mena une lutte effective. Tout combat d'un peuple colonial ou semi-colonial contre l'impérialisme a notre appui, quelle que soit sa direction au cours de la lutte.

Il va de soi que notre mouvement dans une métropole soutient inconditionnellement tout mouvement colonial, indépendamment de sa direction. Ne pas le faire serait une trahison. Par contre, dans une colonie, notre mouvement, nos militants coloniaux participent à la lutte, mais ont évidemment une attitude critique, au besoin, très vive, à l'égard des directions existantes.

En même temps, nous développons notre politique propre, celle du prolétariat révolutionnaire international, parmi les masses opprimées des colonies, et nous travaillons en premier lieu à la construction du parti révolutionnaire.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, nous devons étudier chaque cas concret avec ses particularités propres, sur la base des enseignements fondamentaux du marxisme.

Dans tous les cas, pour les peuples coloniaux, à l'étape actuelle de la lutte, la formation de cadres acquiert une importance exceptionnelle. Nous avons dit que les mouvements n'étaient pas encore stabilisés, cristallisés. Dans ces conditions, le rôle de quelques individus ou de petites fractions peut avoir des conséquences extrêmement grandes.

A ce sujet, disons ici quelques mots sur Ceylan qui a une place un peu particulière en Asie. Le parti bourgeois, l'U.N.P., qui est avant tout celui d'une bourgeoisie compradore a pu se maintenir et obtenir, sans lutte trop intense, une indépendance politique dans le Commonwealth britannique. C'est seulement après plusieurs années d'indépendance politique du pays que l'U.N.P. commence à connaître des ruptures, des scissions.

Dans le parti des larges masses, ^{le L.S.S.P.} le noyau décisif de la direction est parvenu aux positions de la IV^e Internationale. Ces quelques hommes qui jouaient le rôle décisif dans ce parti étaient politiquement très en avance sur leur propre parti, sur la base de ce parti; une partie des luttes intérieures dans ce parti a consisté précisément pour cette direction à oeuvrer pour en faire un parti trotskyste. C'est une heureuse exception; elle ne doit pas nous faire croire que nous connaissons beaucoup d'exceptions de ce genre, mais elle doit nous faire comprendre l'importance de la conquête et de la formation de cadres individuels pour la progression de nos idées dans les pays coloniaux ou semi-coloniaux.

Nous appuyons la formation de toute organisation de masse du prolétariat, et luttons pour qu'elle agisse politiquement de façon indépendante comme organisation du prolétariat. Pour nous, tout pas même minime dans ce domaine a une valeur beaucoup plus grande que les affirmations socialistes de groupe où prédominent les petits bourgeois, lorsque ces affirmations ne sont pas rattachées à la reconnaissance sans équivoque du rôle dirigeant du prolétariat.

Nous devons examiner chaque cas dans ses aspects concrets.

Par exemple, en Argentine, nous préconisons la formation d'un parti ouvrier basé sur les syndicats. La classe ouvrière argentine est profon-